LES AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE LIMOGES

BULLETIN N° 85 - ANNÉE 2010

Per Lou Grand

L'avion abattu par les maquisards de Georges Guingouin le 16 juin 1944, a pris ses quartiers définitifs

EDITORIAL

Dans notre dernier numéro, une erreur de présentation a fait paraître sous le titre « Editorial » un « billet d'humeur » d'un de nos adhérents, ce qui aurait été plus judicieux sous cette appellation. Le montage du bulletin, comme souvent, s'est fait dans la précipitation et je me dois de faire mes excuses à certains de nos abonnés qui m'en ont fait la remarque.

Depuis quelques numéros nous avons choisi une mise en page qui se retrouve dans chacune de nos éditions : la couverture avec deux ou trois photos, puis l'éphéméride et enfin l'éditorial. Ce n° 85 n'échappe pas à la règle : en première de couverture se trouvent deux photos de l'arrivée au nouveau Musée de la Résistance de l'avion abattu par le Maquis. Cette entrée, en présence de nombreux résistants, nous apparaît comme un symbole fort pour le futur Musée mais aussi comme la volonté de la municipalité de mettre au centre de cet édifice les pages glorieuses de la Résistance. Nous remercions Monsieur le député-maire de son invitation à assister à ce transfert.

Un sujet hélas d'actualité nous interpelle fortement : la transformation en bouc émissaire des tziganes au prétexte qu'ils sont différents. La Résistance a remis en place la République pour que tous ses enfants soient égaux en droits et en devoirs. Et si pour des motifs financiers, l'Europe a accepté la Roumanie ainsi que quelques autres pays de l'ex-bloc de l'est connus pour leur attitude vis à vis des Roms, il n'en demeure pas moins qu'ils sont citoyens européens et méritent le respect.

La chasse aux différences ne règle rien sinon à jeter en pâture des hommes à d'autres hommes. Nous sommes loin des idéaux de la Révolution Française et toutes les explications qui donnent des gages à la droite la plus extrême ne changeront rien.

Il ne faut certes pas crier au loup mais manier des concepts aussi dangereux dans un dessein uniquement politique, peuvent échapper à leur initiateur et devenir vite une vague impossible à endiguer.

Il nous revient alors le texte de **Martin NIEMÖLLER**, pasteur protestant arrêté en 1937 et envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen. Il fut ensuite transféré en 1941 au camp de concentration de Dachau et libéré du camp par la chute du régime nazi, en 1945 :

« Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas communiste.
Quand ils sont venus chercher les juifs, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas juif.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas syndicaliste.
Quand ils sont venus chercher les catholiques, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas catholique.
Et lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

Jean Jacques SPEL

HASARD OU NECESSITE ?

Déportés tsiganes: destination Jasenovac. Peinture à l'huile: 150x180 cm

Nous avions déjà présenté le travail de Francine MAYRAN, aussi pour sa nouvelle exposition nous lui donnons la parole:

A travers l'exposition TEMOIGNER DE CES VIES au Centre européen du résistant déporté et sur le site de l'ancien camp de Natzweiler, au Struthof, vous pourrez découvrir mon travail de mémoire LA SHOAH ET SON OMBRE, associé à de NOUVELLES TOILES sur le génocide tsigane, ainsi que des céramiques. Mes peintures sont au service de la mémoire, dans les lieux de mémoire, pour transmettre la mémoire de ceux qui ont disparu et de ceux qui en sont revenus

L'exposition se poursuivra jusqu'à fin décembre 2010.

Je dédie particulièrement l'exposition :

à Monsieur SMULEVIC, SURVIVANT DE LA SHOAH, rescapé d'Auschwitz, de deux marches de la mort et malheureusement décédé le 16 février 2010, qui a œuvré toute sa fin de vie pour la transmission d'un message de tolérance auprès des jeunes

aux TSIGANES VICTIMES DU SAMUDARIPEN (génocide des Tsiganes) encore méconnu ou oublié, et en particulier aux familles strasbourgeoises Moreno et Diaz qui m'ont beaucoup touchée, dans leur volonté de transmettre la mémoire du camp d'internement français d'Argeles, une volonté de transmission mêlée à une pudeur et une réticence à parler de souffrance, pour interdire aux douleurs d'envahir la vie.

A travers mon travail de mémoire, j'essaie de me faire l'écho de toutes les mémoires et en particulier celui d'une mémoire disparue, un écho plein d'un silence immense, celui des tsiganes, qui n'ont pas souhaité ou qui n'ont pas pu parler; le silence des tsiganes, qui cependant, n'ont rien oublié. Je souhaite rendre hommage à ce peuple discriminé, victime de tant de préjugés, pour amener un regard différent sur sa culture et ses richesses de coeur, et pour rappeler la mémoire de cette période si sombre de leur histoire... de notre histoire.

Les déportés, les rescapés et leurs descendants font partie de ceux qui ne peuvent pas oublier; nous appartenons à ceux qui ne doivent pas oublier.

Après le Centre Mondial de la Paix à Verdun, le Conseil de l'Europe, l'exposition poursuit son PARCOURS EUROPEEN DE MEMOIRE de l'Allemagne à la Lituanie, en passant par le fort de Breendonk en Belgique et la gare de Hollerich à Luxembourg, traçant de lieu en lieu, un chemin de mémoire partagée.

site : www.fmayran.com

adresse mail : francine.mayran@gmail.